

## **Socio-anthropologie des rapports entre nature, culture et environnement au Maroc**

### **Groupe coordonné par**

Dominique GUILLO

### **Avec**

Fadma Aït Mous

Pierre Louis Mayaux

Badiha Nahhass

Mohamed Mahdi

### **Objet et objectifs**

Le premier objectif de ce groupe de travail consiste à étudier les modifications profondes qui affectent aujourd'hui les interactions avec la nature, au sens le plus large, au Maroc. Au-delà des enseignements qu'une telle investigation permet de livrer sur ce sujet *stricto sensu*, elle est également de nature à constituer une entrée originale, encore largement en friche, pour aborder les changements qui travaillent actuellement en profondeur la société marocaine en général, tant les phénomènes dits « naturels » sont aujourd'hui impliqués dans nombre de mutations socio-culturelles capitales dans ce pays. C'est le cas, notamment, pour le changement climatique et ses effets sur les écosystèmes, les modifications sociales, économiques et culturelles qui en dérivent pour

l'agriculture ou le tourisme, l'apparition de la problématique d'un « développement durable » et de la question écologique dans l'espace public, la patrimonialisation de la nature à travers la constitution de parcs naturels (forêt, espèces animales, fossiles), l'apparition d'éléments naturels dans la constitution d'une mémoire nationale, les changements dans les représentations et la place de l'animal dans les espaces ruraux comme dans les espaces urbains, l'interpénétration croissante des espaces « humains » et « naturels » (urbains et ruraux), les discours et les pratiques autour de la pollution et leurs conséquences, la gestion de l'eau, les interférences avec les discours sur l'environnement largement diffusés un monde globalisé, etc.

En retour, ces investigations empiriques menées sur le Maroc sont susceptibles de livrer des enseignements comparatifs originaux dans le champ des réflexions théoriques menées actuellement en sciences sociales sur les liens entre nature, culture et environnement. Cette thématique prend une importance croissante en sciences sociales depuis une trentaine d'années, mais souvent à travers de vives polémiques, intra et interdisciplinaires, dans lesquelles les arguments restent souvent de facture assez générale, assez peu ancrés dans des terrains précis et complets, comme l'illustrent par exemple les débats en anthropologie autour des « ontologies ». Plus largement, s'opposent fréquemment, d'un côté, des perspectives uniquement ancrées dans les sciences de la nature et qui peinent à intégrer la dimension socio-culturelle des phénomènes en question (expertises éco-géographiques ou encore certaines investigations menées dans le cadre l'anthropologie cognitive) et, de l'autre, une partie des sciences sociales – notamment « l'anthropologie de la nature » (Latour, Descola, Ingold), ou encore les recherches qui s'inscrivent dans le sillage du culturalisme –, qui ignorent les vues développées dans les sciences dites « dures » ou se contentent d'en faire des critiques sommaires. Sur ce plan, le second objectif de ce groupe de travail sera de développer une approche ouverte, que l'on peut qualifier, en première approximation, « d'intégrative ». En utilisant ce terme, nous voulons simplement souligner que de tels questionnements doivent être abordés à partir de perspectives qui mobilisent conjointement, de façon prudente et critique, et sans les réduire ou les subordonner les unes aux autres, les ressources des sciences sociales et des sciences de la nature. En d'autres termes, l'objectif sera de mobiliser des perspectives qui échappent à deux écueils : d'un côté, le naturalisme radical, qui conduit à ignorer la variété, la complexité et le rôle des processus de catégorisations du « naturel », ainsi que les usages socio-politiques de ces catégories, y compris dans l'espace scientifique ; de l'autre, le

constructivisme ou le culturalisme radical, qui conduisent à ignorer la complexité et le poids réels des données et des mécanismes mis au jour par les sciences naturelles et, ce faisant, qui conduisent à réduire les faits socio-culturels à de sommaires dispositifs linguistiques, à d'opaques visions du monde incommensurables ou à de simples reflets de rapports de domination. Sans s'inscrire dans un courant particulier, à l'exclusion des autres, on cherchera ici à développer, au plus près des terrains, des investigations qui s'efforcent de tenir compte du jeu complexe de tous les facteurs éco-culturels, pour démêler l'écheveau de leurs interactions spécifiques dans chaque cas particulier. L'enquête de terrain et le croisement des méthodes sont ainsi amenés à jouer un rôle central dans ce groupe de travail.

Enfin, en traitant la thématique du rapport à la nature et de son appropriation par l'homme au Maroc, ces recherches voudraient également s'inscrire dans le sillage des travaux menés par Paul Pascon en sociologie rurale, dans la mesure où ces derniers ont largement ouvert la voie, entre autres, aux recherches sur les interactions entre les facteurs sociaux, culturels et naturels dans ce pays.